

# Maternelles, primaires, secondaires

## Le grand chambardement

En voiture pour de nouvelles aventures scolaires! Il y a eu le renové. Il y aura l'excellence. Pour vous y retrouver dans la grande réforme du système de l'école, on en décode les principales étapes.

**L'**enseignement prodigué en Belgique francophone, cancre des différents classements européens, s'est enfin mis au travail. Mais on est encore loin du premier bulletin digne de ce nom. Le Pacte d'excellence, qui doit revoir fondamentalement l'organisation des études en Belgique francophone, doit tenir le coup face à au moins deux changements de coalitions. Sa force est d'avoir été coulé dans une feuille de route et de ne pas être, pour une fois, un empilement de mesures mais une rénovation qui se veut cohérente. Il n'est pas encore figé mais évolue, à chaque étape, avec les acteurs, dans une démarche participative, qui vient de la base. La ministre Marie-Martine Schyns (cdH) a décidé d'impliquer de surcroît le Parlement. *"Je crois beaucoup au travail de consensus."*

*On a la direction générale mais on n'a pas les détails. On doit vérifier que ce soit praticable sur le terrain. On travaille main dans la main avec l'administration. À chaque orientation, on concerta tous les acteurs", défend-elle, enthousiaste.*

## **1 La ceinture de sécurité dès le maternel**

Le Pacte d'excellence démarre avec le maternel pour grandir avec les plus petits. Les paliers de comptage d'élèves ont été diminués pour retrouver, déjà aujourd'hui, plus d'institutrices dans les classes. Cette première mesure effective du Pacte a démarré en septembre dernier. 50 millions en trois ans ont été débloqués. À côté de cela, les psychomotriciens et les puéricultrices vont recevoir un statut, ce qui valorisera leur fonction. Et cela permet de réengager des puéricultrices et psychomotriciens. En parallèle, pour les maternelles comme les primaires, les directeurs d'école reçoivent une aide administrative, même dans les plus petites écoles. Cela doit leur permettre d'être les vrais leaders et animateurs de leurs équipes.

Un référentiel de compétences est en cours de rédaction. Il s'agit d'établir tout ce que les petits devront avoir acquis comme compétences à la fin des maternelles. Rien de tel n'existe aujourd'hui. Le référentiel dira ce qu'on enseigne et comment. Et puis, les enfants seront désormais obligés de fréquenter les maternelles. Cela doit être voté cette année. Les parents seront sensibilisés l'année prochaine: 97 % d'enfants sont aujourd'hui inscrits en maternelle, mais parmi ceux-ci, on compte des enfants qui viennent très peu. *"L'école maternelle, c'est le premier lieu de sociabilisation de l'enfant. C'est le lieu de l'apprentissage du langage. C'est d'autant plus important quand le français n'est pas la langue parlée à la maison",* explique la ministre Schyns.

Le nouveau dossier d'accompagnement de l'élève démarrera en maternelle à la rentrée prochaine. Il

indiquera quels sont les talents de l'élève, ses difficultés et ce qui a été mis en place pour soutenir l'enfant. Ce dossier, un peu comme le dossier médical global, va suivre l'enfant pendant toute sa scolarité, dans une forme numérisée. Progressivement, tous les enseignants devront utiliser cet outil. Cela évitera, comme très souvent aujourd'hui, qu'un élève soit diagnostiqué par exemple pour une dyslexie, que l'enseignant mette en place des aménagements raisonnables et que l'année d'après, tout soit oublié.

Enfin, le maternel va devenir gratuit. Une somme d'argent va être affectée pour que les frais payés par les parents le soient par l'école et remboursés par la Fédération Wallonie-Bruxelles. *"L'étude de la Ligue des familles a permis de montrer que le maternel est déjà assez proche de cette gratuité. Donc c'est faisable assez vite",* note la ministre.

## **2 Le tronc commun, cette nouvelle autoroute**

C'est "la" question du moment. Le tronc commun est une grille de départ qui sera désormais commune à tous les élèves et met fin au système d'options comme le rénové l'avait imaginé. La mise en place d'un tronc commun doit démarrer en 2020 avec les élèves de 3 à 8 ans. En secondaire, ce sera en 2025 et cela allongera d'un an la formation commune à tous les élèves. Le "tronc commun" doit permettre de commencer les langues plus tôt, dès la troisième primaire, ce qui est déjà le cas à Bruxelles mais pas en Wallonie. En maternelle, première et deuxième primaires, les enfants seront sensibilisés aux langues étrangères via des bains acoustiques. Le numérique sera intégré comme une compétence indispensable dans un monde hyperconnecté. L'enfant aura un parcours d'éducation culturelle et artistique. Un cours d'économie sera dispensé à l'ensemble des élèves et non à certains comme aujourd'hui.

Bien beau tout cela. Mais l'école est déjà chargée de tas de missions. *"Tout l'enjeu est de voir comment*

*et à partir de quand ces compétences indispensables pour le XXI<sup>e</sup> siècle pourront être associées à des compétences de base fortes. Il va falloir maintenant gérer les volumes horaires”,* répond la ministre. Des enseignants et des parents ont adopté une position ce 20 janvier. Un rapport sur cette concertation sortira ce 20 janvier et la ministre formulera une proposition en mars prochain.

Deux scénarios existent pour le primaire et trois pour le secondaire. Le tronc commun pourrait être ouvert au numérique, artistique, polytechnique dès la première primaire. L'autre possibilité est d'asseoir les savoirs de base et commencer en troisième primaire les matières nouvelles. Pour le secondaire, il s'agit de trouver la meilleure organisation pour combiner les nouvelles compétences avec les savoirs indispensables tels que les maths, les sciences, le latin et le fait d'avoir plus de langues.

Première possibilité: on pourrait tout simplement garder des périodes de cours de 50 minutes comme aujourd'hui. Avantage: ça ne bouleverse pas l'organisation actuelle mais ça exige des arbitrages complexes entre des volumes horaires. Des périodes de cours de 90 minutes sont envisagées. Certaines écoles l'expérimentent déjà. Cela permet d'éviter des interours et avoir des moments plus longs d'apprentissage. L'avantage est aussi de gagner du temps hebdomadaire pour organiser l'accompagnement personnalisé, ciblé sur la maîtrise de savoirs fondamentaux. Le troisième scénario pour organiser les horaires du secondaire est le plus neuf. Les semaines traditionnelles seraient coupées par une semaine concentrée lors de laquelle des visites extérieures, des labos, des expériences seraient organisés. Praticable? Aujourd'hui, certaines écoles ne donnent déjà plus cours le vendredi mais programment des ateliers.

Dans tous les cas, deux "heures de cours" seront ajoutées pour un accompagnement personnalisé, sous forme de remédiation, le nerf de la guerre pour

ne plus laisser aucun élève courir tout droit à l'échec. Dès la rentrée prochaine, certaines écoles volontaires vont déjà démarrer cette remédiation, en offrant des moyens financiers et des outils pédagogiques. Un cadastre de bonnes pratiques mené dans les écoles a été établi. Les écoles vont pouvoir tester ces outils et dire ce qui marche vraiment et crée le déclic chez les élèves. D'autres nouveautés font grand bruit: l'histoire et la géographie seront enseignées au sein d'un même cours de sciences humaines. Le latin, qui restera bien au programme, sera intégré au cours de français. L'objectif est d'offrir plus de cohérence et de liens entre ces matières, pas de les supprimer.

### **3 Le carrefour du qualifiant à 15 ans seulement**

Un pilotage de l'enseignement qualifiant est en route. Mais les élèves n'y entreront plus avant 15 ans. On sait (enfin) aujourd'hui où il manque telle option et où il y a des options pléthoriques qui ne mènent pas à l'emploi ou à une qualification. Chaque bassin scolaire a des réalités très différentes. Aujourd'hui, 175 options différentes sont proposées pour le 3<sup>e</sup> degré de l'enseignement technique et professionnel. La répartition de la population par secteur est différente de celle de l'offre des options. Par exemple, le secteur Industrie, qui est le 1<sup>er</sup> secteur en termes d'options proposées, n'est que le 3<sup>e</sup> en termes de fréquentation. 35 % des élèves fréquentent le secteur des services aux personnes tandis que seulement 3 % fréquentent celui des sciences appliquées. Cela ne correspond pas à la réalité du marché de l'emploi.

Des appels d'offres pour créer des nouveaux cours de métiers en pénurie vont être lancés, annonce la ministre. En attendant, la réforme est déjà en cours. *"Plus d'écoles sont en certification par unité (CPU). Cela veut dire que l'élève progresse par crédits (des modules répartis sur trois ans) et non plus par année scolaire, un peu comme dans l'enseignement supérieur actuellement. Des*

*options en coiffure ou mécanique sont déjà dans ce système. Plus d'options et de profils de métiers vont y rentrer cette année.* →

#### **4 Le volant entre les mains de chaque école**

Les premières écoles vont démarrer dès septembre prochain. On passe d'une gestion par des règles venues d'en haut à une gestion par des objectifs que l'école se donne elle-même. Chaque école a un tableau de bord: nombre d'élèves, turnover, taux de réussite... Sur cette base, elles devront s'améliorer. Il n'y aura plus d'inspection systématique des contenus. Les plans de pilotage feront confiance aux équipes pédagogiques de chaque établissement.

#### **5 D'autres rythmes scolaires pour recharger les batteries**

La Fondation Roi Baudouin entame une étude de faisabilité sur les rythmes scolaires annuels, à la demande de la ministre, une question qui se heurte notamment aux intérêts du secteur du tourisme. Depuis 1991, la Ligue des familles plaide pour une organisation en bloc de cours de sept semaines suivis de deux semaines de repos. Pour rééquilibrer le parcours, il faudrait réduire les vacances d'été de deux semaines. *“Les enquêtes montrent que c'est réellement le meilleur rythme pour que l'enfant puisse recharger ses batteries, plaide Delphine Chabert, la secrétaire politique de la Ligue des familles. Les vacances d'été sont beaucoup trop longues. Les enfants décrochent trop longtemps. Cela pose des problèmes d'organisation aux parents. Et cela renforce les inégalités entre les parents qui peuvent payer des stages stimulants et chers à leurs enfants et les autres.”* Les deux longs mois d'été ont été créés au départ pour permettre aux enfants d'aider leurs parents lors des moissons et pour aucune autre raison...

#### **6 Une formation plus solide des profs, le moteur de tout**

Test d'orientation de maîtrise du français à l'entrée des études de profs, renforcement disci-

plinaire et pédagogique, niveau universitaire pour tous, création d'une formation pour formateurs d'enseignants... Les enseignants seront mieux formés à partir de la rentrée 2019. La formation des instituteurs et régents, de trois ans aujourd'hui, sera portée à quatre ans demain. Une cinquième année de spécialisation est même prévue pour l'avenir. Outre la discipline qu'ils seront amenés à enseigner, les futurs profs seront aussi formés à la communication, aux sciences humaines et sociales, à la didactique et la pédagogie. Un lien sera également fait avec la recherche sur ces matières. Formés plus longuement, les futurs instituteurs et régents devraient également mieux gagner leur vie. Cette réforme, portée par le ministre Marcourt (PS), renforce l'ensemble du Pacte d'excellence. ✱ →

# Une révolution nécessaire

**Vincent Dupriez**  
Professeur en sciences  
de l'éducation

Il était temps que ça change. Dans d'autres pays, nous passons pour des "sauvages" quand nous expliquons qu'un élève sur cinq redouble dès l'école primaire.

**V**incent Dupriez est professeur de sciences de l'éducation à l'UCL, et chercheur au GIRSEF (Groupe Interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation), au sein duquel il entreprend des recherches dans le domaine de l'analyse des politiques et des organisations éducatives. On lui a demandé si ce Pacte était bien efficace et vraiment justifié.

**L'école a-t-elle besoin d'un grand chambardement? Ce Pacte d'excellence est-il légitime en soi?**

**VINCENT DUPRIEZ** - La démarche globale est légitime et nécessaire. Il y a des problèmes préoccupants dans notre enseignement. En particulier vis-à-vis des élèves les plus fragiles, l'école n'assume pas ses missions. Par rapport au Pacte d'excellence, j'ai des regrets et des critiques, mais le fait de repenser l'enseignement est indispensable.

**Quels regrets?**

On aurait pu imaginer procéder autrement, en s'accordant d'abord sur les objectifs et les finalités et en y allant par étapes. Ici, au contraire, le Pacte a ouvert de multiples chantiers de front. Ce ne sera pas simple. Mais il n'y a pas de recette miracle pour mener une réforme des systèmes éducatifs. Aujourd'hui, le Pacte porte des propositions originales et on touche à certains tabous. Le projet imaginé par Joëlle Milquet bouscule beaucoup de choses. On n'a pas d'autre solution. Il faut repenser largement le système scolaire.

**Le tronc commun jusqu'à 15 ans suscite la controverse.**

C'est un tabou qui relève d'un débat historique autour des finalités de l'école. Il s'agit d'un choix politique: avec le tronc commun jusqu'à 15 ans, on valorise une école à peu près commune pour tous les enfants. On veut conduire tous les élèves vers des savoirs de base qui permettent de vivre en société et d'y jouer un rôle actif. Une autre vision est de dire qu'à chaque groupe social correspond son école et qu'ensuite on applique de la ségrégation vers des filières de relégation.

**Le tronc commun exige aussi plus de la part des enseignants...**

Oui. Et cela rend le métier plus difficile. Cela ne permet plus de réorienter l'élève dès qu'il est en difficulté vers l'enseignement spécialisé ou des

filières de qualification. Cet enseignement-là construit aujourd'hui des chômeurs, des minimes, des précarisés. Le fonctionnement actuel produit beaucoup trop d'élèves faibles. Le tronc commun jusqu'à 15 ans, c'est un projet ambitieux. La logique est de dire qu'avant d'entamer éventuellement la formation professionnelle, il faut des acquis et des savoirs de base. Pour être chauffagiste, il faut savoir lire un manuel qui, parfois, n'est pas écrit en français, il faut aussi des notions de physique et de mathématiques. Le qualifiant ne peut pas continuer à être la filière où on oriente les élèves en difficulté. On empêche aujourd'hui le qualifiant de développer son projet.

#### **En quoi ce tronc commun sera-t-il efficace?**

Les recherches scientifiques montrent que, systématiquement, les pays avec un tronc commun long sont des pays où les inégalités sociales sont plus réduites. Mais, pour que le tronc commun soit vraiment un soutien aux élèves faibles, il est indispensable de mettre en place d'autres dispositifs de soutien et d'accompagnement des élèves en difficulté. Autrement dit, réduire le redoublement et supprimer les filières ne peut pas être suffisant. Il faut mettre en place des dispositifs de détection et d'accompagnement des élèves en difficulté.

#### **Quoi qu'il en soit, c'est une révolution culturelle?**

On peut dire ça. C'est un changement qui a été amorcé il y a quelques années mais qui n'a pas été généralisé. Le tronc commun n'est pas un choix de pédagogues. C'est un choix de société. C'est un choix politique, avec des implications pédagogiques. Et pour cette raison, il est bien que le Parlement se saisisse de la question.

#### **C'est l'école égalitaire contre l'école élitiste?**

Le Pacte d'excellence veut surtout être ambitieux

pour tout le monde. Il ne s'oppose pas au fait d'avoir une certaine élite. Avoir des apprentissages différenciés, comme le suggère le Pacte, c'est bon aussi pour les plus forts, pour qu'ils ne s'ennuient pas dans les classes.

#### **Les professeurs de géographie, d'histoire ou de latin devront se regrouper. Est-ce que ça va les mettre en difficulté?**

Cela fait très longtemps que les instituteurs primaires combinent plusieurs disciplines. Pour le secondaire, je n'y vois pas très clair à ce stade. Mais je me demande si ce n'est pas un faux débat. C'est cohérent de mettre en relation des matières comme le latin et le français.

#### **On est en train de bousculer les traditions, les représentations, les habitudes comme la pratique du redoublement. Ce que nous, parents comme enseignants, avons tous connu en étant à l'école...**

En effet. Le redoublement a toujours été agité comme une menace. On a une représentation d'une école où le passage de classe se mérite. Mais dans d'autres pays, on passe presque pour des "sauvages" quand nous expliquons à des collègues qu'un élève a cinq doubles en primaire, et ce dès l'âge de 6 ans.

#### **Faire passer des élèves qui n'obtiennent pas la moyenne, n'est-ce pas laxiste?**

Le problème n'est pas d'être laxiste ou non. La question-clé est de trouver une manière de travailler qui permette de pousser chaque élève au plus loin de son potentiel. Les réponses doivent donc varier en fonction du niveau scolaire concerné et du type de difficultés rencontrées. Mais le redoublement, qui coûte par ailleurs très cher, devrait devenir l'exception plutôt que la règle. ✖